

# Galerie Daniel Templon

Paris

## JONATHAN MEESE

LE FIGARO (FIGAROSCOPE), 21 janvier 2015

### JONATHAN MEESE, CE HÉROS

L'EXTRAVAGANT PEINTRE ALLEMAND S'ATTAQUE À « PARSIFAL ». DANS UNE PEINTURE TOUJOURS EXALTÉE ET HAUTE EN COULEUR, IL REVISITE LA MYTHOLOGIE WAGNÉRIENNE. COUP DE FOUET GARANTI.

PAR SOPHIE DE SANTIS  
sclesantis@lefigaro.fr

**P**as question de se laisser envahir par la morosité. Le très énergique Berlinois revient en puissance chez Templon après quatre ans d'absence. Celui qui nous livre depuis une quinzaine d'années une peinture obsessionnelle, compulsive, extravagante, dégoulinante, calme pour ainsi dire le jeu avec un bel hommage à *Parsifal*, l'ultime chef-d'œuvre de Richard Wagner. Même si toute la puissance du geste créatif, toujours passionné et terriblement culotté, est là, Meese évite de rendre les toiles brouillonnes. Chaque personnage est identifié et magnifié par les couleurs exaltées. Pour autant, le rouge, le vert, le jaune giclent à la figure. Immodeste, le peintre de 44 ans incarne lui-même un Parsifal pur et immortel, partant à la recherche du Graal. Dans ses grands formats pleins de vitalité surgissent Klingsor, le chevalier déchu, le diabolique Kundry ou encore le sage Gurnemanz, d'autres figures de l'opéra wagnérien. Obsédé, possédé par son sujet, le Ber-

linois semble prendre sa revanche d'avoir été démis de la direction artistique du *Parsifal* de Bayreuth (production de 2016) pour lequel il devait réaliser décors et costumes. L'Allemand prend donc toutes les libertés pour retranscrire sur toiles cette œuvre chevaleresque. Dans un geste expressionniste, il mélange ouvertement les genres et les époques. Son Parsifal rencontre Alex de Large d'*Orange mécanique*, devenant une fiction très personnelle. Un point de vue ultracontemporain et décomplexé, nourri par la culture du mixage des images.

**GALERIE DANIEL  
TEMPLON**  
30, rue Beaubourg  
et impasse Beaubourg  
(III<sup>e</sup>).  
**TÉL. :**  
01 42 72 14 10.  
**HORAIRES :**  
du lun. au sam. de 10h  
à 19h.  
**JUSQU'AU**  
21 février.

Lorsqu'on traverse la rue Beaubourg pour se rendre en face, dans la petite galerie annexe de Templon, l'ouragan semble s'apaiser. Une série d'œuvres sur papier, des portraits à la gouache, sont autant d'avatars de l'artiste, toujours au centre de son œuvre. Les couleurs et le geste moins emphatiques ramènent à la mesure, si ce n'est à la raison. Meese n'est plus dans la performance, il cherche une sorte de raffinement dans le chaos de cette épopée médiévale. Une fois de plus, l'artiste démontre qu'il est un des talents majeurs de sa génération. Il a exposé dans les plus grandes institutions à La Haye, à Vienne ou encore au Moca de Miami. Le Centre Pompidou l'avait accueilli il y a dix ans, en 2005, lors de l'exposition *Dyonisiac*. Jonathan Meese, le colosse chevelu et barbu, vivant avec sa petite amie... et sa maman, n'a pas fini de nous surprendre. ■